Maggi et la guerre de 1914-1918

En France et dans la Vienne

La mobilisation est le premier acte du gouvernement français après la déclaration de guerre par l'Allemagne. Une autre décision des premiers jours d'août est la demande du ministère de l'Intérieur aux préfets, de détruire les plaques publicitaires *Kub*. Ces faits, et le saccage des dépôts de vente de lait *Maggi* à Paris et en province, restent relativement peu connus. Un rappel de ces évènements et de l'importance de *Maggi* dans la Vienne et à Châtellerault, est proposé ici.

Maggi, des potages jusqu'au lait

Julius Maggi (1846-1912), fondateur de la *Société Laitière Maggi,* est né à Frauenfeld en Suisse. Il vend d'abord des farines à base de légumineuses ; en 1886 il se lance dans la fabrication de potages déshydratés et d'arômes pour la soupe. En 1907, il invente le bouillon concentré en cube *Kub* ; la publicité, avec le slogan « Exigez le K » et les plaques émaillées, au nombre de 1,2 million, placées sur les immeubles, dopent les ventes.

Il se lance aussi dans la distribution de lait à Paris où, en 1902, quatre sociétés en vendent déjà. J. Maggi crée la *Société Laitière Maggi* (*SLM*). À grand renfort de publicité, il vend un lait contrôlé - stérilisé - sûr et de faible coût. En effet, jusqu'alors, le manque d'hygiène et les falsifications - mouillage du lait - entraînaient le décès de nombreux nourrissons. En 1903, il ouvre un centre de ramassage de lait à Saint-Omer-en-Chaussée, rachète ou installe des laiteries dans le Bassin parisien. Le développement de la société est rapide : d'abord huit dépôts de vente, puis 200 en 1905 et 600 en 1910 à Paris. La *SLM* vend 3 000 litres de lait la première année, 20 fois plus en 1906, 60 millions de litres en 1912. Ses magasins, d'une propreté méticuleuse, et son service de livraison par véhicules dans la capitale, ce qui est une nouveauté pour l'époque, assurent son succès.
À Paris, la *SLM* a son siège avenue de l'Opéra, un dépôt central rue Baudelique près de la gare du Nord, un laboratoire central rue Turgot ; elle rachète des laiteries à la périphérie pour assurer l'approvisionnement de ses dépôts de vente (20 laiteries en 1907) puis, profitant du réseau ferré, elle élargit son rayon de collecte de lait jusqu'à 300 km. En 1907, la *SLM* achète un terrain dans l'île de Gassicourt, près de Mantes-la-Jolie, et y installe une station laitière modèle.
La concurrence se rebiffe. Dès 1907, la *SLM* est accusée par Joseph Raguet, crémier rue d'Assas et président du syndicat des crémiers parisiens, d'être une société à la solde des Allemands.
À partir de 1913, Léon Daudet, rédacteur en chef du quotidien d'extrême droite *L'Action française* qui dénonce l'espionnage juif allemand et voit dans les sociétés commerciales allemandes des nids d'espions, reprend ces accusations. Il mène une campagne de presse calomnieuse à l'encontre de *Maggi* ; en huit ans il écrit 75 articles à charge contre la société. Il publie, en 1912, *L'Avant-guerre*, recueil d'affabulations sur la pénétration en France de l'espionnage allemand ; 12 000 exemplaires sont vendus avant la guerre, 40 000 au second semestre de 1914. Il prétend que les emplacements des plaques publicitaires émaillées *KUB* accrochées aux carrefours des villes de garnison indiquent des itinéraires utiles aux troupes allemandes en cas d'invasion ; en réalité ce sont les numéros d'ordre des Services de l'Enregistrement et la date de paiement des droits de timbre ! La même année, de petites affichettes sont collées sur les boutiques *Maggi*, le message est sans équivoque : *Français ! Soyez conscients !! En achetant chez Maggi, à l'Allemagne vous donnez des fusils*. *Maggi* a des soutiens : Gustave Hervé et le député socialiste Compère-Morel prennent la défense de la société dans *l'Humanité*, mais le mal est fait. La *SLM* assigne L. Daudet en justice pour diffamation, mais le procès est différé à l'ouverture des hostilités, il se conclut en 1921 : la société est disculpée.

La *SLM* s'implante dans le nord du département de la Vienne avant la guerre, en rachetant la société en liquidation *Beurrerie châtelleraudaise Seguin*[1]. Son siège est chemin de la Gornière à Châtellerault ; elle possède les stations d'écrémage de la Merci-Dieu (La Roche-Posay), Marsujaux (Archigny) et Humeaux (Boussay). Dès février 1914, elle exploite aussi des laiteries aux Ormes, à Lencloitre, à Berthegon, aux Trois-Moutiers, à Basses-Sammarçolles ; elle collecte 20 % du lait dans la Vienne. Le chef régional chargé de la surveillance des laiteries *Maggi*, basé à Châtellerault, coordonne le réseau de laiteries du Nord-Vienne.

Les premiers jours de guerre en août 1914 dans la Vienne : les plaques *Kub* et *Maggi*

Dans la nuit du 2 au 3 août, les commerces de marque allemande sont saccagés, et surtout les dépôts de lait de *Maggi* à Paris, en banlieue, dans les grandes villes (Bordeaux, Limoges, Tours…) et en province. La campagne de presse de *L'Action française* a contribué à cette xénophobie, les crémiers et les camelots du roi[2] sont présents parmi les manifestants mais ne prennent pas part aux pillages des boutiques *Maggi*.

L'espionnite et la chasse aux allemands

La « fièvre chauvine » qui s'est emparée des parisiens à la déclaration de guerre, sévit aussi dans le département de la Vienne influencé par la presse conservatrice, d'extrême-droite, qui dénonce les espions allemands.
Le Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres relate ces faits sans nuance, dans ses pages intérieures : *Les trois sociétés allemandes Maggi, Kub et Malt Kneipp opéraient en France sur une vaste échelle* […] *étaient bien des entreprises d'espionnage* comme l'a si éloquemment dénoncé dans son livre sensationnel *« L'avant-guerre »* M. Léon Daudet rédacteur en chef de *L'Action française*.
À Châtellerault, la « chasse à l'allemand » sévit aussi : les frères Léon et Arthur Paffenhoff, nés en Alsace avant 1870, au patronyme à consonance allemande, font état par voie de presse de leur nationalité française et de leurs états de service militaire (lettres publiées par *L'Écho de Châtellerault* les 10 et 17 août 1914, et certifiées par le maire, M. Derouau. Léon Paffenhoff commence ainsi sa lettre : *Des bruits malveillants ont circulé sur mon compte et des suspicions s'étant élevées autour de moi* […].

La destruction des plaques émaillées Kub

Les écrits récurrents de L. Daudet ont trouvé un écho dans la hiérarchie militaire qui demande la destruction des plaques *KUB* ; le ministère de l'Intérieur, dans un télégramme du 4 août 1914[3], demande aux préfets leur destruction : *Prière faire détruire complètement affiches du Bouillon Kub placées le long des voies ferrées et particulièrement aux abords des ouvrages d'art importants, viaducs et bifurcations.* Le préfet de la Vienne transmet cette consigne aux sous-préfets et prend aussi l'initiative d'informer les sous-préfets de Châtellerault et Loudun de la présence de *Maggi* dans leur arrondissement respectif. Le général chef de la 9e armée à Tours télégraphie aussi au préfet de la Vienne sur les indications « d'aiguillage » portées sur les plaques *Kub* !
L'ordre de destruction est exécuté rapidement ; le 4 août, le sous-préfet de Civray écrit dans un télégramme au préfet : *Officier de gendarmerie a pris immédiatement toute mesure pour faire détruire affiches BOUILLON KUB,* et ajoute que *les maires se demandent ce qu'ils doivent faire pour les familles nécessiteuses* ; le sous-préfet de Loudun répond le 6 : *Tout placard et affiches Kub & Maggi existant le long des voies ferrés ont été détruites hier dans mon arrondissement*. Le commissaire de police de Poitiers indique au préfet, le 5 août : *Avec le concours volontaire des*

[1] *Mémorial du Poitou* n°95 décembre 1911.
[2] La Fédération nationale des Camelots du roi est un réseau de vendeurs du journal *L'Action française* et de militants royalistes.
[3] AD86 dossier 7 R 36 guerre 1914-1918.

pompiers de service, hier soir et aujourd'hui, toutes les réclames du bouillon « Kub » ont été détruites sur tout le territoire de la ville de Poitiers. Plusieurs épiciers détenteurs de marchandises ont jugé, à propos, en présence des mesures prises, de détruire eux-mêmes sur la voie publique tout ce qui était en leur possession ; ils ont agi volontairement, malgré même les conseils qui leur étaient donnés de remettre les paquets de « Kub » aux nécessiteux.

Robert Mineau[4] raconte cet épisode :

Mon attention fut attirée par un attroupement à l'entrée du faubourg Saint-Jacques. Tous les regards étaient braqués vers un ouvrier qui, perché sur une échelle, arrachait un panneau publicitaire portant en lettre capitales l'inscription BOUILLON KUB. Je me joignis aux spectateurs qui, de la voix et du geste, encourageaient l'homme dans ses efforts. Ce dernier cria brusquement : Attention ! Et lâcha l'affiche et son support qui churent à terre aux applaudissements du public. Chacun se rua sur le panneau qui fut mis en pièces.

Le beurre de Maggi à Châtellerault confisqué !

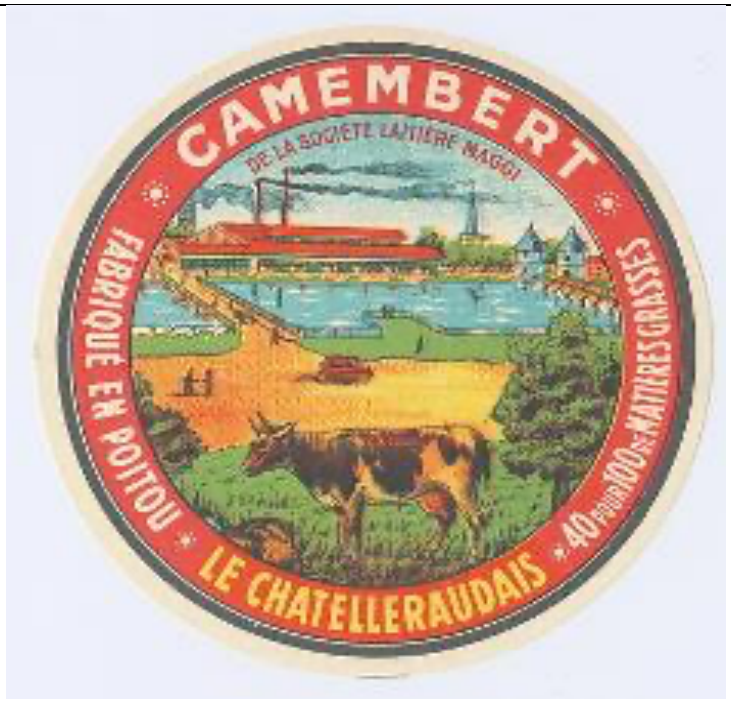
L'Écho de Châtellerault du 7 août 1914 publie ces lignes sous le titre « Le Kub du *Maggi* » :

Mardi, par ordre de l'autorité, il a été procédé à l'enlèvement en ville et en campagne des pancartes, réclames de toute forme du Kub qui s'étalaient en grand nombre de tous côtés, du bas au haut des maisons de commerce où se trouvaient en vente ce produit de fabrication allemande. Mercredi, par même ordre, il a été saisi à la beurrerie Maggi, 458 kilos de beurre que l'administration a fait vendre jeudi matin sous le marché couvert de la ville.

L'Avenir de la Vienne du 6 https://3101b-alternate.app.link/MRcGIirS1Fb?__branch_flow_type=viewapp&__branch_flow_id=1501942867752603521&__branch_mobile_deepview_type=1&nl_opt_in=1&_cpts=1759329316697 août et *Le Courrier de la Vienne et des Deux-Sèvres* du 11 août 1914 reprennent l'information.

Le bouillon Kub est une invention suisse, le produit est fabriqué à Paris ! Le télégramme ne concerne que les plaques émaillées *Kub*. La *SLM* est une société française, ses administrateurs, ses locaux sont en France, les deux sociétés *Kub* et *Maggi* sont indépendantes, mais dans le département, les autorités ne s'embarrassent pas de scrupules ; les initiatives locales dépassent largement l'ordre donné par Paris : à Châtellerault et Loudun, ils s'en prennent aussi à *Maggi*. D'autres initiatives intempestives sont relevées, le préfet de Vendée a fait détruire les affiches *Maggi* et *Kub* avant d'en avoir reçu la notification !

[4] Robert Mineau, *Poitiers d'avant 1914 Souvenirs d'enfance, scènes de la vie Poitevine : juillet 1899 août 1914*, Poitiers, le Bouquiniste, 1983 p.19.



Etiquette du camembert de l'usine Maggi de Châtellerault, plaque émaillée KUB, source ?

Ces péripéties ne freinent pas l'expansion de la *SLM* dans la Vienne qui collecte plus du quart du lait du département ; bien entendu elle connaît, comme toutes les laiteries, une récession durant le conflit. Entre les deux guerres, neuf laiteries sont louées ou achetées dans le Nord-Vienne soit à peu près le tiers des établissements du département. *Maggi* exploite aussi des laiteries dans deux départements limitrophes. La société utilise la production laitière poitevine comme réserve en hiver pour l'approvisionnement de Paris, en été pour les productions de beurre et fromages.
La reprise du groupe *Maggi* par *Nestlé* en 1947 met fin aux activités de la *SLM*. Ses laiteries sont surtout reprises par des opérateurs privés ; celles de Châtellerault et de Lencloître sont rachetées par la coopérative de Dissay.

Ainsi le département de la Vienne a été touché, comme de nombreuses régions, par la vague de xénophobie entretenue par une presse extrémiste. Cependant, Châtellerault s'est distinguée avec la saisie et la vente sur le marché du beurre de *Maggi*.

Jean-Noël Lattwein

Bibliographie

Ouvrages
Becker Jean-Jacques, *1914 Comment les Français sont entrés en guerre*, Paris, FNSP, 1977, 637 p.
Le Naour Jean-Yves, *1914 La grande illusion*, Paris, Perrin, 2012, 405 p.
Pivot Monique, Maggi *et la magie du bouillon Kub,* Paris, Hoëbeke, 2002, 123 p.
Étude
Delbaere Nicolas, "La trajectoire de la Société laitière Maggi dans la dynamique du transport du lait en France durant la première moitié du XXe siècle, du bidon á la gare laitière ", *Revue d'histoire des chemins de fer,* n° 41, 2009, p. 205-220
Revue
« La laiterie parisienne », n° spécial de l'*Orientation économique et financière,* supplément au n° du 17 octobre 1931, p. 56-57